

La Collection Lambert, constituée des œuvres exceptionnelles acquises par le galeriste et collectionneur Yvon Lambert, a réouvert ses portes au public en juillet 2015 après deux ans de travaux. Doublant ses espaces d'exposition, elle investit désormais, en plus de l'Hôtel de Caumont, l'Hôtel de Montfaucon mitoyen.

Le musée propose une double exposition réalisée à partir du fonds de la Collection Lambert.

Du 20 décembre 2015 au 12 juin 2016, vous pourrez découvrir l'exposition **d'Andres Serrano, *Ainsi soit-il***, grand photographe américain dont les œuvres dénoncent série après série les dérives et les travers de nos sociétés occidentales.

La deuxième exposition propose un nouvel accrochage des œuvres du fonds permanent. Plus que les mouvements qui la constituent, ce sont de grandes thématiques ou des artistes emblématiques qui sont mis à l'honneur.

Andres Serrano, *Ainsi soit-il*
20 décembre 2015 - 12 juin 2016

« *J'utilise la photographie comme un peintre utilise sa toile.* »
Andres Serrano, 1996

Né à New York en 1950, Andres Serrano est originaire du Honduras et d'Haïti. Depuis 30 ans, ses photographies font le tour du monde avec des expositions dans les plus grands musées. Yvon Lambert a été le premier marchand français à s'intéresser à lui et à déceler chez le photographe ce rapport très fort avec la culture européenne et l'art ancien.

L'exposition d'Avignon présente des séries anciennes, celles des *Fluids*, des *Nomads*, de *Church*, du *Ku Klux Klan*, des *Objects of Desire* ou encore de la *Morgue* ou de la *Comédie-Française*. Nous présentons aussi celle plus récente réalisée à Cuba après le décès de sa mère, telle une nécessité de se rapprocher, enfin, de ses origines de descendant d'esclaves venus d'Haïti et Cuba où la ferveur chrétienne a toujours été associée à des traditions vaudou. Enfin, la toute dernière série réalisée dans la Chapelle Matisse à Vence fera écho à celle produite il y a plus de vingt ans dans la Basilique Sainte-Clotilde à Paris.

Si l'oeuvre d'Andres Serrano éminemment politique nous trouble et nous fascine par sa force de représentation tel un miroir de notre monde actuel – et de la société américaine en particulier – elle doit aussi être déchiffrée à travers des références permanentes à l'histoire de l'art, celle de la peinture classique et baroque notamment. Il faut garder en mémoire ces deux voies pour mieux comprendre toute la consistance de ce travail photographique.

D'un côté se révèle l'inquiétant visage d'une Amérique qui, en entrant dans ce troisième millénaire, apparaît encore plus conservatrice, radicale et sectaire qu'on l'imaginait. De l'autre, se confirme l'attirance du regard de l'artiste vers les grands maîtres du passé dont Serrano ne retient que la face la plus sombre (on pense à Titien et Delacroix, Tintoret, Velàzquez mais aussi Goya, El Greco, Zurbarán, Géricault ou Courbet).

Tout le talent du travail de Serrano réside ainsi dans sa capacité à mettre la puissance du classicisme au service d'une œuvre clairement ancrée dans son temps.

Tout le rez-de-chaussée du musée est ainsi consacré à cette exposition où Andres Serrano présente aussi trois séries comme autant de chapitres de l'Enfer de Dante.

Collection Lambert, *Un nouveau regard*
20 décembre 2015 - 12 juin 2016

La deuxième exposition de ce fonds si riche qu'est la Collection Lambert est envisagée sous un nouveau prisme.

La migration, la tragédie, le mythe sont évoqués dans le début de l'accrochage, en écho à l'actualité troublée de cette seconde décennie du XXIème siècle, car depuis les années 60, l'œuvre ne fait plus l'économie de l'environnement dans lequel elle est créée.

Le néon de Claire Fontaine faisant de nous tous des étrangers, les détournements engagés de Marcel Broodthaers, le Wall Painting VISA de Mircea Cantor en partance pour l'Europe de l'Ouest au début des années 2000, mais aussi les Gitans, les Musulmans, les Orthodoxes de Louis Jammes photographiés dans une Yougoslavie en pleine implosion.

Les peintures de Cy Twombly nous replongent par la seule écriture sensible de leurs noms - Lycia, Nike, Nymphidia, Achilles, Plato - au cœur des mythes fondateurs de cette Méditerranée emprunte de démocratie et de poésie. Haim Steinbach, Louise Lawler, Francesco Clemente, Anselm Kiefer ou Giulio Paolini, aussi à l'honneur de cette nouvelle présentation, replacent l'histoire, l'artiste, le savoir, dans leur dimension sensible essentielle, comme une ouverture vers un champ de possible infini.

Daniel Buren, Olivier Mosset, ou Niele Toroni, sont présentés dans la grande galerie de l'Hôtel de Caumont. Ces emblèmes de l'avant-garde française des années 60-70 opposent à la pauvreté des signes produits par une société de consommation prédatrice, leurs propres formes, reconnaissables entre mille et répétables elles aussi à l'envie, dans les moindres espaces de notre quotidien. Dans un geste minimal absolu, (les bandes verticales pour Buren, les empreintes de pinceau pour Toroni ou les cercles noirs sur fond blanc pour Mosset) ils replacent l'idée même de l'art et du sensible au cœur de ce fourmillement de formes que sont les musées, la rue, les grands édifices publics...

L'œuvre de Claude Lévêque, *J'ai rêvé d'un autre monde*, réinvestit seule son écrin dans les combles du musée pour lesquels elle avait été créée à l'ouverture du musée en 2000.

Les deux Wall Paintings majestueux de Sol LeWitt sont le fil conducteur d'une présentation d'une large sélection des œuvres de l'artiste américain : dessins, Wall Drawings, structures primaires, font ainsi écho à la dernière salle du musée consacrée à l'art conceptuel et minimal et qui accueille les œuvres de Robert Ryman, Robert Mangold, Robert Barry...

Les artistes :

Adel Abdessamed, Arakawa, Mirosław Balka, Miquel Barceló, Robert Barry, Marcel Broodthaers, Daniel Buren, Mircea Cantor, Christo, Claire Fontaine, Francesco Clemente, Baptiste Croze, Vincent Ganivet, Douglas Gordon, Jenny Holzer, Louis Jammes, Koo Jeong-A, On Kawara, Anselm Kiefer, Jannis Kounellis, Bertrand Lavier, Louise Lawler, Zoe Leonard, Claude Lévêque, Sol LeWitt, Robert Mangold, Christian Marclay, Brice Marden, Agnès Martin, Jonathan Monk, Olivier Mosset, Dennis Oppenheim, Giulio Paolini, Jean Prouvé, Kay Rosen, Robert Ryman, David Shrigley, Haim Steinbach, Niele Toroni, Richard Tuttle, Cy Twombly, Lawrence Weiner.